

Ceux du "S.R." Les Loups entre eux

par Charles Robert-Dumas

« Aussi ces formules s'embrassent-elles, rires, brèves, tracées à la diable en une sorte de post-scriptum, au-dessous de la signature de sa sœur : « Tremblasse de tout cœur. » Femme bien, mais pas plus longuement, des que j'aurai une minute... Il le signe d'un invariable : « Oh grand fils qui t'aime : Lucien »

Cet après-midi-là, le capitaine Benoit, à son cabinet en une blouse blanche, écrit, travaille dans le laboratoire du S. R., au second étage du 75, rue de l'Université.

Devant lui, sur une table chargée d'éprouvettes, de fioles, une grande cuvette en porcelaine pleine d'un révélateur mystérieux au nagent bord à bord quatre feuilles en « S » de « Doble » et « Adion ». Il les retire et les suspend, par un coin à une ficelle tendue horizontalement à hauteur de visage devant lui.

Un quart d'heure d'attente environ, durant lequel Benoit, assis sur un escabeau, rêve ou fume, puis il s'approche et, baissant une feuille après l'autre, il les étale sur un bureau.

« Voyons cela », murmure-t-il. L'écriture de Nicole a disparu ou coulé en bavures pâles sur un texte écrit menu, invisible tout à l'heure, mais qui apparaît maintenant sous l'action du révélateur. — Noté, net, fort lisible, il couvre en un parallélisme de trace impressionnant ce qui tout à l'heure formait les lignes de la lettre adressée par Mlle Delmont à sa « bonne petite maman ».

Benoit abaisse au-dessus des feuilles l'ampoule de la suspension électrique ; il se penche :

« Ce brave Raucourt ! murmure-t-il. Une vraie écriture de sergent-major ! Le capitaine éprouve, chaque fois, le même étonnement devant l'équilibre des pleins et des déliés, l'égalité, le calme, la régularité des caractères aussi agaçants à l'œil, dans leur impersonnalité et la banalité de leur élégance acquise, que ceux d'un modèle de calligraphie à l'usage des élèves d'une école commerciale.

Benoit lit :

« Lettre n° 4.

A) « La situation continue à se développer favorablement. Ça ne galope pas, bien sûr ! Tout comme vous, sans doute, je préférerais une allure moins « à la papa » ; mais il ne faut rien brusquer et chaque jour qui s'écoule nous ancre un peu plus solidement dans le présent. Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, que nous commençons à être pas mal lancés. La progression s'accroît. Noélie travaille comme un cœur. Notre Max n'a décollé, pour ainsi dire plus d'après d'elle. Il s'engoue visiblement : fleurs qu'on donne, vides identes. Chaque soir, sortant, il me dit, bien entendu, « Ça va, frère qui tient sa jeune sœur ».

« Ah ! j'oubliais : j'ai eu l'honneur et le plaisir d'être présenté à une de nos vieilles connaissances, le baron von Strammer. Lui-même ! Il est passé capitaine. Et on célèbre dans cinq jours, samedi prochain, — encore un jour H. qui ne sera pas négligé — ses fiançailles officielles avec Mlle Minna von Raugwitz. C'est cela, la grande réception à laquelle nous sommes invités. Noélie et moi. Vous voyez que ça gaze tout de même et que nous pouvons maintenant nous considérer un peu comme de la maison !

« Très chic, von Strammer d'ailleurs. Beaucoup de branche ! Il m'a semblé, en uniforme d'officier de la Reichwehr, infiniment plus luisant qu'un gardien de prison. Il porte son évasion avec une modestie charmante — et pour cause ! — Gros succès personnel dans son milieu. On se le montre, on l'admire discrètement ; il passe pour un as indiscutable et officiellement catalogué.

« Inutile de vous dire que Noélie et moi profiterons du « soir de fiançailles » pour nous orienter dans la place. Nous avons déjà parlé de ça. Notre petit plan est arrêté à l'avance.

« C'est tout ce que je vous à vous dire en ce qui concerne la partie mondiale de notre travail.

« Un amendement nous avertisseux renseignements d'ordre... comment dirais-je ? — technique, si vous voulez.

« Le général travailla toujours sur le Ta. 26, chaque soir, de 6 h. 1/2 à 8 ou 8 1/2.

« Le jour de ce thé, il n'a pas paru au bouddoir.

« Mon mari est si occupé de ce moment-ci, m'a gentiment confié sa brave Espagne de femme. Quel travailleur acharné ! Impossible de l'arracher à son laboratoire. Je ne sais plus ce qu'il y fabrique, mais figures-vous qu'il y passe une partie de son week-end, et qu'il nous laisse chaque samedi après-midi, partir seules pour notre maison de campagne. Il ne nous rejoint qu'à le lendemain.

« Donc, excellent recoupement ; l'emploi du temps du général se trouve confirmé ; il n'a pas varié.

« La surveillance des « spéciaux » de garde à l'extérieur de l'hôtel est effective. — Relève de huit heures en huit heures. — Elle paraît sérieuse. Comme nous allons à peu près tous les jours, Noélie et moi, bavarder avec Max dans son studio, nous devons être passés en consigne, comme des habitués ; très probablement car on ne semble plus guère faire attention à nos allées et venues.

« Le studio de Max ? Un vaste atelier et une chambre attenante ; le tout fort luxueux. Très pratique, je le connais à l'effort. Possède un équipement complet direct par un escalier tournant, lequel donne, comme l'avaient signalé mes renseignements antérieurs, sur les appartements occupés par la famille von Raugwitz. Pas d'entrée particulière. On y accède par la porte de l'hôtel. Deux étages à monter. Sur le même palier que le studio il long couloir sur lequel s'ouvrent quatre chambres de domestiques, une penderie, une lingerie, les « water » des gens de service et ceux de Max, puis deux salles de bains ; l'une pour le personnel ; l'autre, splendide, meublée, réservée au fils de la maison.

« C'est dans ces conditions que la commission s'est ajournée à demain.

« M. Mistler a alors déclaré que si la R. P. était votée par la 17^e législature seulement, les arrondissementiers ne soutiendraient pas le scrutin à un tour pour la Chambre qui va être élue prochainement.

« C'est dans ces conditions que la commission s'est ajournée à demain.

« Les partis de la réforme électorale vont donc se trouver dans une situation assez délicate ; s'ils acceptent la transaction offerte par les radicaux à laquelle les socialistes sont opposés, ils abandonnent la R. P. pour une compensation dont ils ne sont pas encore assurés ; s'ils la refusent, ils peuvent espérer faire voter le texte de la commission, mais ce texte ne jouera probablement qu'à partir de 1940 en raison de l'absence de rapporteur et des socialistes qui avec les arrondissementiers.

« De ce côté-là donc, tout va bien. Et nous venons à présent, à la fin de la lettre, à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

LE DÉBAT D'HIER A LA CHAMBRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Parlant sur le procès-verbal, M. GOUIN (Charente) fait remarquer que la plupart des députés qui ont réclamé une séance pour aujourd'hui ne sont pas venus, qu'il n'y a qu'une vingtaine de députés présents.

M. Maurice VINCENTI (Nord) lui fait remarquer qu'il n'y a jamais eu tant de députés présents à une séance du lundi après-midi.

L'incident est clos et le procès-verbal est adopté. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des propositions de loi tendant à une réforme électorale.

La contre-projet
M. René RICHARD, radical-socialiste (Deux-Sèvres) soutient un contre-projet tendant à une ancienne proposition de M. Alexandre Varenne. Il s'agit, dit-il, d'un compromis car c'est se bercer d'illusions que de croire que le projet de la commission puisse être adopté.

« Très adroitement, Noélie a entrepris la maman von Raugwitz. Elle s'est coulée dans ses bonnes grâces. Toutes deux ont parlé toilettes. Et ma « petite sœur » a pris rendez-vous pour demain avec Max ? R. chez elle et elle combine ensemble la robe du soir que la générale veut se faire faire pour la grande réception prochaine... dont nous serons.

« Mais c'est n'anticiper pas », comme dit l'autre. J'ai tellement de choses à vous rapporter que ça se presse sans ordre au bout de ma plume et que, par peur d'en oublier, je mélange peut-être un peu tout. Mais je reviens au thème d'hier :

« Noélie a si finement manœuvré qu'elle a conquis tout le monde, femmes y compris ; voilà qui constitue un joli tour de force, tant elle leur est supérieure, de chic, d'allures, de ton, ce qui me faisait craindre, de la part de l'élève du même sexe, toujours en envie. Mais rien de cela ! J'allais de groupe en groupe : concert, d'élèves. Max exultait.

« Vers les six heures on a débordé dans le petit et le grand salon ; on a chanté, dansé. Si vous s'avez vu voir Noélie et Max dans certain tango ! Merveilleux ! Ma foi ils font un beau couple. L. « Touchant, comme ils sont bien ensemble, vraiment touchant et magnifique. » — « Rührend !. Stützlich ! » ma confié une dondon roucoulant et grasouillette, entre deux âges. Pour la peine, je l'ai récompensé par une valise, fait le succès de Noélie me faisait plaisir. Et pourtant, Dieu sait si je n'aime pas les bouillottes, les blondes surtout !

« Ah ! j'oubliais : j'ai eu l'honneur et le plaisir d'être présenté à une de nos vieilles connaissances, le baron von Strammer. Lui-même ! Il est passé capitaine. Et on célèbre dans cinq jours, samedi prochain, — encore un jour H. qui ne sera pas négligé — ses fiançailles officielles avec Mlle Minna von Raugwitz. C'est cela, la grande réception à laquelle nous sommes invités. Noélie et moi. Vous voyez que ça gaze tout de même et que nous pouvons maintenant nous considérer un peu comme de la maison !

« Très chic, von Strammer d'ailleurs. Beaucoup de branche ! Il m'a semblé, en uniforme d'officier de la Reichwehr, infiniment plus luisant qu'un gardien de prison. Il porte son évasion avec une modestie charmante — et pour cause ! — Gros succès personnel dans son milieu. On se le montre, on l'admire discrètement ; il passe pour un as indiscutable et officiellement catalogué.

« Inutile de vous dire que Noélie et moi profiterons du « soir de fiançailles » pour nous orienter dans la place. Nous avons déjà parlé de ça. Notre petit plan est arrêté à l'avance.

« C'est tout ce que je vous à vous dire en ce qui concerne la partie mondiale de notre travail.

« Un amendement nous avertisseux renseignements d'ordre... comment dirais-je ? — technique, si vous voulez.

« Le général travailla toujours sur le Ta. 26, chaque soir, de 6 h. 1/2 à 8 ou 8 1/2.

« Le jour de ce thé, il n'a pas paru au bouddoir.

« Mon mari est si occupé de ce moment-ci, m'a gentiment confié sa brave Espagne de femme. Quel travailleur acharné ! Impossible de l'arracher à son laboratoire. Je ne sais plus ce qu'il y fabrique, mais figures-vous qu'il y passe une partie de son week-end, et qu'il nous laisse chaque samedi après-midi, partir seules pour notre maison de campagne. Il ne nous rejoint qu'à le lendemain.

« Donc, excellent recoupement ; l'emploi du temps du général se trouve confirmé ; il n'a pas varié.

« La surveillance des « spéciaux » de garde à l'extérieur de l'hôtel est effective. — Relève de huit heures en huit heures. — Elle paraît sérieuse. Comme nous allons à peu près tous les jours, Noélie et moi, bavarder avec Max dans son studio, nous devons être passés en consigne, comme des habitués ; très probablement car on ne semble plus guère faire attention à nos allées et venues.

« Le studio de Max ? Un vaste atelier et une chambre attenante ; le tout fort luxueux. Très pratique, je le connais à l'effort. Possède un équipement complet direct par un escalier tournant, lequel donne, comme l'avaient signalé mes renseignements antérieurs, sur les appartements occupés par la famille von Raugwitz. Pas d'entrée particulière. On y accède par la porte de l'hôtel. Deux étages à monter. Sur le même palier que le studio il long couloir sur lequel s'ouvrent quatre chambres de domestiques, une penderie, une lingerie, les « water » des gens de service et ceux de Max, puis deux salles de bains ; l'une pour le personnel ; l'autre, splendide, meublée, réservée au fils de la maison.

« C'est dans ces conditions que la commission s'est ajournée à demain.

« M. Mistler a alors déclaré que si la R. P. était votée par la 17^e législature seulement, les arrondissementiers ne soutiendraient pas le scrutin à un tour pour la Chambre qui va être élue prochainement.

« C'est dans ces conditions que la commission s'est ajournée à demain.

« Les partis de la réforme électorale vont donc se trouver dans une situation assez délicate ; s'ils acceptent la transaction offerte par les radicaux à laquelle les socialistes sont opposés, ils abandonnent la R. P. pour une compensation dont ils ne sont pas encore assurés ; s'ils la refusent, ils peuvent espérer faire voter le texte de la commission, mais ce texte ne jouera probablement qu'à partir de 1940 en raison de l'absence de rapporteur et des socialistes qui avec les arrondissementiers.

« De ce côté-là donc, tout va bien. Et nous venons à présent, à la fin de la lettre, à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

« Car je dois vous dire que nous avons l'honneur Noélie et moi, de nous installer à rendre une tasse de thé à l'hôtel de la Hohenzollernstrasse. Pas un studio de Max, cette fois-ci. — Nous y avons, ma sœur et moi, nos grandes et petites entrées. — Non, mais deux étages au-dessous, dans le « bouddoir » et le « privé » de Mme von Raugwitz. Et avec toute la famille et les invités, nous nous sommes installés à un café, dans le grand salon de l'hôtel, en passant par la bande joyeuse des amis de Max, pour finir par la maman von Raugwitz ; une brave femme qui adore son fils aîné — et ses deux filles, Minna et Hildegarde, la plus jeune.

L'EX-SÉNATEUR AUGUSTE PUIS POURSUIVI

pour trafic d'influence

Il comparaitra aujourd'hui devant les Assises de la Seine

Paris, 2. — Devant la Cour d'Assises de la Seine, présidée par M. L. FREDIN, conseiller à la Cour, comparaitra, demain mardi, M. Auguste PUIS, ancien sénateur de Tarn-et-Garonne, poursuivi pour trafic d'influence.

L'accusation reproche à M. PUIS son intervention en 1930, auprès du Préfet du Lot-et-Garonne, au sujet de budgets du Crédit Municipal d'Orléans et des bons de caisse émis par cet établissement.

D'autre part, l'accusation retient à la charge de M. PUIS une démarche que celui-ci aurait faite en compagnie de M. BRACKÉ, rapporteur, combat le projet de loi relatif à la proportionnelle par trop à la proportionnelle mitigée telle qu'elle a fonctionné en 1919 et en 1924 qui a donné lieu à tant de critiques contre la R. P.

M. Alexandre VARENNE (Puy-de-Dôme), appelle les considérations de M. René Richard qui a soutenu son ancien projet de représentation proportionnelle. La proposition de la Commission rendrait la R. P. applicable et l'imposable. La Chambre, si elle veut aboutir, doit faire un effort de transaction.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

M. TREMININ (Finistère), démocrate populaire. Nous repoussons ce contre-projet, d'abord parce que sa prise en considération ne pourrait que retarder le débat et ensuite parce que ce contre-projet est tout à fait contraire à la Chambre doit être lue avec attention.

M. Alexandre Varenne déclare qu'il votera donc la prise en considération du contre-projet de M. René Richard. Je ne suis pas un radical, mais un homme d'Etat. (Appl.)

LE PROCHAIN MOUVEMENT ADMINISTRATIF

Elle sera effectuée ce matin par la Brigade Mobile de Lille et le malfaiteur sera déferé au Parquet de Douai

Lucien Hespel, ce dangereux spécialiste des vols en gare qui connaissait le moyen de se faire passer pour un gendarme, a été arrêté par la Brigade Mobile de Lille ce matin.

On sait que Lucien Hespel, âgé de 34 ans, originaire de Lille, marchand ambulant, demeurant à Lille, rue de Valenciennes, a été arrêté deux fois : le 19 janvier, de Douai et le 27 de la gare d'Arras, et qu'il avait été finalement arrêté à l'instant où il passait la frontière.

Ce matin, la Brigade Mobile de Lille ira le chercher pour le ramener en France et le conduire au Parquet de Douai, de dire que nos policiers savent à qui ils auront affaire et que le « roi de l'évasion » sera bien malin s'il leur brûle la politesse.

On sait que Lucien Hespel, âgé de 34 ans, originaire de Lille, marchand ambulant, demeurant à Lille, rue de Valenciennes, a été arrêté deux fois : le 19 janvier, de Douai et le 27 de la gare d'Arras, et qu'il avait été finalement arrêté à l'instant où il passait la frontière.

Ce matin, la Brigade Mobile de Lille ira le chercher pour le ramener en France et le conduire au Parquet de Douai, de dire que nos policiers savent à qui ils auront affaire et que le « roi de l'évasion » sera bien malin s'il leur brûle la politesse.

UNE RÉUNION DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD NOUVEAUX ET VIFS INCIDENTS dans la Batellerie à Douai

La Commission Historique du Nord s'est réunie, lundi 14 h. 30, au Préfet, sous la présidence de M. DE SAINT-LEGER, son actif président, assisté de MM. F. BEAUCAMPS, secrétaire ; E. RAOUST, trésorier.

M. DE SAINT-LEGER fit d'abord l'état des lieux de la Commission, M. Edmond Martel, de Condé-sur-Escaut, tous deux membres de la Commission Historique, et récemment décédés.

Après lecture du procès-verbal, examen des modalités d'impression du Bulletin de la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.

Cette occasion d'un congrès aura lieu en 1919 et la Commission Historique du Nord de la Commission Historique du Nord et de la Commission Historique du Nord, M. Pierre DUBOIS, président de la Société des Antiquaires de la Picardie, invita la Commission Historique du Nord aux fêtes du Centenaire de sa société qui auront lieu dans la ville de Douai.